

Disques français

Dutronc & Dutronc

"Dutronc & Dutronc"

DECCA

Il faut bien le reconnaître, les premières chansons étaient meilleures que les récentes ! Ce jugement apparemment admis par l'intéressé lui-même, il en propose de nouvelles versions qui ne manqueront pas de contenter les supporters tout en tentant de séduire un public nouveau. Mercantile, l'exercice serait vain, il ne vaut que s'il est pratiqué avec amour, légèreté et sincérité. C'est le cas ici grâce à Dutronc junior qui, évidemment, sait ce répertoire classique par cœur. Héritier d'une ressemblance certaine, y compris vocale, Thomas incarne le complice idéal pour pousser Dutronc sénior à donner le meilleur, sans s'abriter derrière la dérision. Et cette démarche paie, les œuvres,



exécutées en duo, dans une ambiance cool, connaissant une nouvelle vie. Les paroles, reproduites, sont d'une finesse qui participe beaucoup au charme de l'ensemble. Elles sont principalement l'œuvre de Jacques Lanzmann (1927-2006) dont on ne dira jamais assez le talent. Parvenant à concilier intelligence et distanciation, elles semblent indissociables de l'attitude de l'interprète original. Outre les indispensables "L'Opportuniste", "Les Cactus", "Sur Une Nappe De Restaurant", "Le Responsable", "Il Est Cinq Heures, Paris S'Eveille" (dont on a réussi à faire oublier la fameuse flûte), etc., l'album inclut des titres issus de la discographie de Thomas, "Je N'Suis Personne (Eternel Jusqu'à Demain)", "Aragon" (poème que Léo Ferré, sur les conseils de sa femme, Madeleine, avait intitulé "Est-ce Ainsi Que les Hommes Vivent ?"), "Demain" (à propos des bonnes résolutions jamais tenues). De "Et Moi, Et Moi, Et Moi" à "J'Me Fous De Tout", la personnalité de Jacques reste inchangée et Thomas lui rend un vibrant hommage.

☆☆☆☆

JEAN-WILLIAM THOURY

Louise Attaque

"Planète Terre"

BARCLAY/UNIVERSAL

Louise Attaque suit des chemins de traverse et ne se reconstitue qu'occasionnellement, affirmant sa liberté et sa particularité au gré d'une carrière en pointillés : ainsi, six ans séparent ce cinquième disque du précédent. Moyennant quoi, ce nouvel album est le plus réussi et le plus pertinent depuis le premier : après le temps du coup d'éclat impulsif et fougueux, voici venu celui de la maturité rayonnante et maîtrisée. Il apparaît comme une synthèse réussie des multiples expériences du trio originel (depuis le départ de leur batteur Alex), que ce soit en groupe ou en solo. Mixant pop moderne, souvenirs folk, ballades onctueuses, refrains alertes et accélérations rock, il maintient un équilibre délicat entre hyperproduction léchée (cordes, cuivres, programmation), ouvertures orchestrales et retour aux fondamentaux à travers l'importance revendiquée du violon et de rythmiques enlevées. Il surfe sur des mélodies prégantes qui trottent et s'incrument en profondeur dans la tête, et il collectionne les morceaux de bravoure ("De Soi-Même", "Nous, On Veut Vivre Nous", "Nous N'Aurons Peur De Rien") parmi onze chansons soigneusement peaufinées où la voix



si reconnaissable de Gaëtan Roussel porte des textes raffinés oscillant entre manifestes humanistes et nostalgie existentielle. La magnifique ouverture au titre prémonitoire ("Sortir De L'Ordinaire") rappelle l'élément qui constitua l'emblème du succès initial, le vent : "Certains s'envolent au vent / D'autres creusent la terre". Louise Attaque conjugue les deux et nous emmène au vent en creusant son sillon avec élégance.

☆☆☆☆

H.M.

Eric Ter

"Cousu D'Or"

CHIC PARISIEN/ALL STYLES EDITIONS

Décrire un disque d'Eric Ter, c'est toujours le gros casse-tête. "Cousu D'Or" est le énième album d'une œuvre cool, étale, toujours belle... Si étale que l'angle d'attaque est difficile à trouver. Dans les grandes lignes, c'est du rock pointu vrai de vrai, et de la chanson française chantée en français. Chantée... Eric Ter groove les textes plus qu'il ne les chante. Tous les éléments du dispositif sont un peu confidentiels, cette voix profonde et encaissée qui fait danser la langue française, ces guitares superbes, ces petits solos, ces petits pickings, cette plume qu'il ne faudrait pas tenir pour quantité négligeable, cette écriture simple et cadencée exprimant beaucoup de choses en peu de mots, tout ça sans aucune frime



mais avec un dandysme discret... Ce qu'est finalement Eric Ter. Rien n'est appuyé, rien n'a l'air important, pourtant tout est décisif. Les lignes se mordent en toute courtoisie, les riffs râpent avec humour, cet album, comme les précédents, est riche de tout avec ce *delay* intime qui est devenu la ride suprême d'Eric Ter. Notre homme doit en avoir marre de lire que sa voix rappelle Alain Bashung et que le swamp rock qu'il dégage renvoie encore un peu à JJ Cale. Peut-être sa main droite a-t-elle perdu cette empreinte funky qu'on entendait parfois dans les albums précédents. Derrière lui, juste une basse et une batterie, Silvio Marie sur la première, Fabien Meissonnier et Buddy Boy SK sur la deuxième. Une surprise : CharElie Couture donne de la voix sur la plage onze et pousse une soufflette d'harmo... très intéressante. Eric Ter, c'est le délit d'initié du rock français.

☆☆☆1/2

CHRISTIAN CASONI

Trust

"Propaganda"

VERYCORDS

Ce nouvel album est rassurant. Quand beaucoup renient la fougue de leur jeunesse, Trust témoigne d'une constance arborée avec fierté. D'autant plus que cette attitude s'accompagne de l'expérimentation de nouvelles stratégies qui ne trahissent pas la fureur initiale. Toujours drivé par le duo Bernie Bonvoisin/ Norbert Krief, le groupe reste une machine de guerre et fait sa ligne directrice d'une lutte qui, si elle peut sembler trop systématique, reste au cœur même du projet, tout comme l'influence AC/DC ("Tout Ce Qui Nous Sépare") ou le goût du blues rock ("Dimanche Soir"), se situant ainsi, plus de quarante ans après, dans la lignée directe de l'album "Répression". On en retrouve d'ailleurs un écho avec le brûlot "Salaud D'Pauvre ?" et son refrain implacable, avec les rythmiques impeccables, les guitares incisives et le sens de la formule dont témoignent des textes aussi percutants que des slogans ("Pour toi la vie est un borborygme/ Que tu traverses à pied"), aussi évidents que des vérités ("Ce que tu donnes tu le gardes pour toujours/ Ce que tu gardes est perdu pour toujours"). Mais loin de ressasser un passé révolu, les douze morceaux actent de multiples ouvertures et évolutions : les guitares se sont débarrassées du syndrome hard rock, les chœurs



féminins apportent une ampleur et une coloration soul aux morceaux heavy ("Dimanche Soir Au Bord Du Gouffre"), à la ballade énévée ("La Première Pierre") ou au slow déchirant ("Petit Elle"). Et Bernie, immédiatement reconnaissable à sa signature vocale, est devenu un chanteur hors pair qui se révèle aussi à l'aise dans la nuance que dans la gueleulante et défend avec un enthousiasme intact ses harangues enfiévrées d'une verve que ne renieraient pas les rappeurs.

☆☆☆1/2

H.M.